S.O.S.

ON EST PRIS AVEC LE PÈRE NOËL!

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : S.O.S. On est pris avec le père Noël ! / Catherine Bourgault
Autres titres: SOS on est pris avec le père Noël
Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure
Identifiants : Canadiana 20210060662 | ISBN 9782897835675
Classification : LCC PS8603.O9468 S66 2021 | CDD C843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Patrik Roberge

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

S.O.S.

ON EST PRIS AVEC LE PÈRE NOËL!

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Danger ! Filles sur le chantier, 2021

S.O.S. On est pris dans l'ascenseur !, 2019

Danger ! L'ex de mon chum est une…, 2018

Danger ! Ma belle-mère débarque, 2017

Danger ! Femmes en SPM, 2016

Es-tu au régime ? Moi non plus !, 2015

Comment arranger son homme, 2015

Sortie de filles

1. *Parce que tout peut changer en une soirée…,* 2013
2. *L'enterrement de vie de jeune fille,* 2014
3. *La fin de semaine de camping,* 2014

Catherine Bourgault – Auteure

cath_bourgault

catherine_bourgault_auteure

À toi, père Noël

PROLOGUE

Au volant de ma Hyundai fatiguée, je chante faux par-dessus Beau Dommage.

— *23 décembre, joyeux Noël, monsieur Côté, salut ti-cul, on se r'verra le sept janvier.*

Je me suis forcée pour être présentable. Une heure à onduler chaque mèche de mes cheveux, à appliquer quatre couches de mascara. J'ai sorti mon manteau du dimanche. Bah ! Le dimanche n'a rien à voir là-dedans, c'est juste un caban beige que je mets dans les occasions spéciales.

Je danse sur mon siège au rythme de la musique. Puis tout s'arrête…

Un père Noël apparaît de nulle part et s'écrase dans mon pare-brise. Tsé, quand les essuie-glaces étendent des traces de sang, c'est parce que c'est grave. Le gars a perdu sa tuque et me fixe, son nez étampé dans la fenêtre. Je pense qu'il est mort. Jusqu'à ce qu'il cligne des yeux.

Je me réveille en sursaut, soulagée de sortir de ce cauchemar. Merde ! C'était flippant. Ce n'est pas la première fois que je fais ce rêve. J'aimerais bien savoir où j'allais joyeuse de même, mais je ne me rends jamais à destination… Toujours le même père Noël. Ça commence vraiment à m'énerver. Est-ce que l'univers m'envoie un message ? Et si c'était des visions prémonitoires ? L'année

dernière, j'ai fait le même genre de cauchemar et il s'est concrétisé au réveillon quand ma tante Lily est tombée sur le dos avec la chaise berçante. Les pattes en l'air, la jupe par-dessus la tête… Dès que je l'ai vue basculer, je savais ce qui arriverait. J'avais déjà vu la scène. Lily avec un coude fracturé, c'est plate un 24 décembre, mais ça se gère mieux qu'un père Noël ensanglanté qui fait l'étoile sur mon capot.

Un souffle régulier va et vient dans mon cou. Je ne suis pas seule. Je me sens prise comme dans un étau. Hésitante, je tourne la tête. Le bras de Brian pèse sur ma poitrine, son visage dans mes cheveux… Arf ! On s'est endormis. Il me semble que ça arrive de plus en plus souvent. Ou nos baises sont trop intenses, et on finit par tomber de sommeil !

Je repousse son bras qui m'étouffe et me bats avec les couvertures pour sortir du lit. On s'est rencontrés il y a deux ans. Une nuit mémorable à laquelle je n'avais pas donné suite, jusqu'à ce que le hasard nous fasse monter dans le même ascenseur, il y a quelques mois. En ce moment, si on était chez lui, je prendrais mes affaires et je partirais en douce. Mais puisqu'on est chez moi… J'avance à l'aveuglette vers la chaise où j'ai lancé mes vêtements de la veille. Mon petit orteil frappe un soulier. En sautillant, je pince les lèvres pour garder le silence. *Comme si sauter nue sur place chassait vraiment la douleur.* Je dois tasser les affaires de Brian et son chandail pour trouver ma chemise qui se trouve dessous.

— Qu'est-ce que tu fais, Ellie ?

Je me retourne d'un bond en attachant le premier bouton. Brian se frotte les yeux, redressé sur un coude.

— On s'est encore endormis.

Désorienté, il regarde autour de lui.

— Ah ! Ben oui… Je file.

Il déploie un effort pour s'asseoir, étire ses bras au-dessus de sa tête en bâillant. Mes yeux s'habituent à l'obscurité, et je distingue la carrure de ses épaules. L'ombre de son tatouage qui descend sur son biceps. J'ai embrassé chaque centimètre de ce torse cette nuit. Et bien d'autres choses. J'ai pris plaisir à le torturer lentement pendant qu'il était à ma merci. C'est rare qu'il me laisse tout diriger. Il le fait plus ces derniers temps. Comme s'il me faisait assez confiance pour s'abandonner. *Stop! Ce n'est pas le temps d'avoir le cœur mou.* Voilà pourquoi j'ai toujours refusé de dormir avec mes amants. C'est trop intime. Trop dangereux de développer des sentiments. Ai-je vraiment envie que Brian quitte mon lit? L'observer s'habiller avant de sortir au froid au milieu de la nuit pour conduire jusque chez lui en écoutant du rock progressif à tue-tête pour ne pas s'endormir au volant?

Je ne devrais même pas m'en soucier! Je suis la fille qui aide les gars à rassembler leurs affaires pour qu'ils partent au plus vite.

Alors, j'ai peur de moi-même lorsque je m'entends prononcer à voix haute:

— C'est correct, tu peux rester…

Il arrête son mouvement pour se lever, aussi étonné que moi par ce que je viens de dire.

— T'es sûre?

— Hum hum, recouche-toi, je vais juste boire de l'eau.

Brian reste immobile. Il est mignon avec ses cheveux châtains en broussaille et son regard incertain. J'essaie d'avoir un sourire rassurant, mais je ne crois pas que ce soit une grande réussite. Ma sortie, par contre… Je recule de deux pas, sursaute en marchant sur le jouet du chat qui fait un bruit énervant, puis me précipite hors de la chambre.

1

HO ! HO ! HO !

Erick ouvre la porte en même temps que mes toasts sautent. Grr ! Elles sont trop cuites. Je suppose qu'il a encore joué avec le thermostat du grille-pain…

— HO ! HO ! HO ! chantonne-t-il en secouant grossièrement ses bottes sur le tapis avant de marcher jusqu'à la table pour y déposer ses deux cafés McDo.

Je serre les dents. Un peu parce qu'il fait de l'eau sur le plancher, mais surtout parce que mes nerfs ne supportent plus de l'entendre imiter le père Noël.

— Il faut que je m'entraîne, se défend-il. Je commence demain au centre commercial !

Je lui réponds tout en forçant pour ouvrir le pot de confiture :

— Ça, on le sait.

On le sait en ostie.

Je ne doute pas de son talent de père Noël. Après tout, c'est en plein dans ses cordes. Le gars a été clown. Avec les gros souliers, la fleur qui pisse de l'eau et les ballons en forme de chien saucisse. Coco, le clown. Ça, c'était du sérieux ! Écœuré de parler

en Donald Duck à longueur de journée, il est parti plusieurs mois en Europe avec son sac à dos. Et voilà, il vient de revenir. On l'héberge. *En attendant.*

Mais ce n'est pas ça le problème.

On n'est qu'à la mi-novembre et notre sapin a déjà son look de fin de saison. Fripé comme un lendemain de veille quand t'as mangé trop de bûches Vachon arrosées du gin fait maison de mononcle Michel. Je pense que tous les arbres de Noël ont le même cri de désespoir le 2 janvier. *J'en ai marre, rangez-moi !* Le kit de lumières du milieu ne fonctionne plus. La guirlande est de travers. Il y a moins de boules aussi. C'est la faute du chat.

Bref, Erick écoute *Petit Papa Noël* en boucle, reprise par toute la colonie artistique au grand complet. Il s'est fait une liste sur Netflix de tous les titres qui contiennent le mot *christmas*. Sans oublier les essais de costume. Faire un arrêt cardiaque chaque fois que je me retrouve face à face avec un gars au visage à moitié caché par une barbe blanche retenue par des élastiques à ses oreilles et qui se contorsionne pour attacher sa fausse bedaine. Une photo sur Internet et ça briserait à tout jamais la magie du personnage.

On n'appelle même plus ça se mettre dans l'ambiance des Fêtes. C'est une immersion totale. Je suis sûre qu'il réfléchit déjà aux mauvais coups que fera notre lutin. Je baisse la tête quand je croise nos voisins tellement j'ai honte d'allumer les décorations à l'extérieur. La folie d'Erick déborde de l'appart. Il était fier d'installer un père Noël sur le balcon. En fait, le pauvre s'accroche désespérément à la rampe, comme s'il allait tomber dans le vide. Évidemment, il a mis des lumières en forme de glaçon partout. On est les seuls zélés sur la rue.

Alors ses HO! HO! HO! à tout bout de champ, j'en fais de l'urticaire.

Sa main se fige sur la fermeture éclair de son manteau, puis il pointe la salle de bain.

— Brian a encore dormi ici?

Je tire la langue. Et ça le fait rire. Il balance ses bottes sur le tapis avant de contourner la table pour m'aider avec le pot de confiture.

— Avoir su, j'aurais apporté un café de plus.

— Gâte-le pas trop, il pourrait en prendre une habitude.

Trois fois en deux semaines, c'est déjà trop.

— Je suis pas inquiet, dit-il en plaçant le pot entre ses cuisses pour une meilleure prise, tu te gêneras pas pour le mettre dehors s'il débarque avec sa brosse à dents.

Je frémis. Ça, ça ne risque pas d'arriver! Notre première nuit complète ensemble a été un choc, mais j'étais déjà plus à l'aise la fois suivante. Pis je suis loin d'être convaincue que ça me plaît de le laisser entrer dans ma bulle.

— Merci pour le café.

Je mets le pied sur un essuie-tout pour effacer ses traces de pas sur le plancher.

— Bah! On va dire que c'est ma part du loyer.

Je lui souris tandis qu'il observe le pot sous toutes ses coutures pour trouver le problème. Il est tellement grand que je me casse le cou pour le regarder quand je suis à côté de lui.

— Tu nous dois rien, tu le sais bien.

Après la bulle au cerveau qui m'a fait démissionner de la grosse boîte pour laquelle je travaillais depuis trois ans, j'ai sous-loué mon loft à mille deux cents piastres par mois pour emménager avec Sarah St-Amant. Mon amie voulait partir de chez ses parents, le moment était parfait. Sauf que notre quatre et demie est en train de se transformer en commune. Brian passe de plus en plus de temps ici. Erick squatte notre futon. Avant lui, c'était Alex, un autre gars de la gang, qui avait besoin d'une place pendant qu'il terminait les travaux chez lui. Un bordel étourdissant. Je ne suis pas habituée à ça !

— As-tu vu Sarah, ce matin ?

— Oui, je l'ai croisée dans le stationnement, dit-il en se tournant vers l'évier pour passer le pot de confiture sous l'eau chaude.

Sarah est esthéticienne. On mange à travers les flacons de vernis et les échantillons de crème pour le visage. La fin de l'année est une période intense pour elle, alors je ne chiale pas trop sur son désordre, même si je me sens envahie. Les filles veulent toutes de beaux cils et des ongles sur la coche pour leur *party* de bureau.

Hum, on peut dire que mon *party* de bureau sera tranquille cette année.

Erick est en sueur. Je crois que ses mains sont trop grandes pour un si petit pot. Il l'abandonne sur le comptoir pour enlever son manteau. Entre-temps, Brian sort de la salle de bain en passant ses doigts dans ses cheveux pour les coiffer. Il n'y a rien de naturel pour moi de l'avoir ici pour le déjeuner. Je n'ai jamais fait ça avec les gars que je rencontre. Ça me rend nerveuse. Un peu timide aussi. Comme si j'étais devant un nouvel homme juste parce que le soleil s'est levé.

Il s'empare du gobelet d'Erick sur la table. Je le laisse faire.

— Merci ! dit-il en me fixant par-dessus son verre.

Je vois plus souvent son regard brûlant de désir au clair de lune, mais ses yeux rieurs du matin me plaisent tout autant.

— Veux-tu manger quelque chose avant de partir ?

Ben oui, pousse-le dehors, tant qu'à faire ! Ma réaction l'amuse. Merde, il me connaît par cœur. Même s'il respire la nonchalance et que rien ne semble le perturber vraiment, Brian n'est pas plus familier que moi avec toutes ces formalités de la vie de couple. Notre arrangement nous convient. Une chimie physique presque trop parfaite pour être vraie. Pour le reste, c'est chacun pour soi. Du moins, c'était ça jusqu'à ce que je remarque que nos soirées ensemble commencent plus tôt. On a même fait un marathon des films d'Harry Potter lors d'un dimanche pluvieux. Je suis repartie chez moi sans qu'on fasse l'amour. Et ce n'était pas moins plaisant. Au contraire, on a passé des heures collés à se lancer du *pop-corn* dans la bouche l'un de l'autre. Deux ados.

Son regard dévie sur le salon. Il se retient de faire un commentaire, mais son non-verbal est éloquent : les décorations de Noël en novembre, c'est non. En fait, il n'est pas un *fan* des sapins colorés et de Ginette Reno qui chante *L'enfant au tambour*. Je l'ai appris dès qu'il a mis le pied dans l'appartement en poussant la porte où était accrochée une couronne de cocottes illuminées.

— Quand t'es assez vieux pour comprendre que ta fête est le 25 décembre pis que t'auras un seul gros cadeau une fois par année au lieu de deux, t'apprends vite à détester Noël.

J'avoue.

Brian voit ma tartine froide dans l'assiette sur le comptoir. Il la pointe, l'air de me demander s'il peut la manger. Je lui réponds d'un haussement d'épaules. *Super, on se comprend sans se parler, maintenant.* Il y a juste les vrais couples qui font ça ! En un battement de cils, je réalise qu'il a ouvert le pot de confiture et qu'il prend déjà sa première bouchée.

Erick revient, puis stoppe son élan. Il regarde Brian comme s'il était un superhéros d'avoir réussi à tourner le couvercle. Dans un geste découragé, il tend les mains vers le café :

— C'était le mien !

La bouche pleine, Brian appuie une hanche au comptoir pour taquiner son bon ami :

— Désolé, papa Noël.

— Va chier, riposte Erick en passant à côté de lui.

Brian réplique. Ils se chamaillent un peu. Erick reçoit de la confiture dans les cheveux.

— Ah ! T'es dégueulasse !

Il court s'enfermer dans la salle de bain pour fuir une nouvelle attaque.

— Moi aussi, je t'aime, lui crie Brian.

Je me lève pour jeter mon gobelet. Misère, comment ça se fait que la poubelle est encore pleine ? Je l'ai vidée hier !

— Arrête de l'énerver, c'est moi qui endure sa mauvaise humeur après !

Brian attrape mon poignet et me tire contre lui.

— T'es une sainte de le laisser transformer votre appart en village du père Noël. Je dois y aller, enchaîne-t-il en prenant une pause pour m'embrasser. Il faut que je passe chez nous me changer.

J'accepte son câlin. Trois secondes. Le temps de mettre mon nez dans ses cheveux mouillés. Ensuite, je me détache de lui, et son bras retombe dans le vide. Mon Dieu, faites qu'il parte maintenant.

Avant que je le prenne par le collet et le fasse reculer jusqu'à ma chambre. Son calme contagieux mélangé à son sourire d'ado mal élevé me fait trop d'effets. *Enfoiré*.

Il recule, conscient des images qui traversent mon esprit.

— Je t'appelle cette semaine, m'envoie-t-il en prenant son manteau sur le dossier d'une chaise.

Au diable les grands principes. Je foule les quelques pas qui nous séparent et le colle au mur. Son gémissement de surprise m'encourage à glisser mes doigts sous son chandail. Mais Brian ne reste pas passif longtemps. Les rôles sont vite inversés, et je me retrouve le dos contre la porte. J'ai le souffle court lorsqu'il interrompt notre échange.

— Bon, j'y vais, dit-il d'un ton léger.

OK, j'ai compris. Il me retourne la monnaie de ma pièce, c'est ça ? Monsieur joue à l'indépendant, mais ses yeux sont chauds comme la braise. Je n'ai même pas besoin de baisser le regard pour savoir qu'il est à l'étroit dans son pantalon. Si je n'étais pas si orgueilleuse, je l'aguicherais un peu, en le frôlant avec ma main.

— Je te donne des nouvelles, me lance-t-il en attrapant la poignée. J'aurai pas beaucoup de temps dans les prochaines semaines, je veux régler tous les dossiers avant l'arrivée de Simonne et Maggie. Je leur ai promis de prendre quelques jours de vacances.

Je déglutis.

— Ah oui ! C'est vrai…

Je devrais être contente pour lui. Sa fille sera en ville pour toute la période des Fêtes, cette année. Elle habite en Californie avec sa mère. Les deux débarquent, et j'imagine qu'ils feront des sorties en « famille ». Bah ! C'est parfait. J'ai du travail par-dessus la tête de mon côté.

— Est-ce qu'elles vont loger chez vous ?

Eh oui, j'ai vraiment posé cette question. Je me trouve une poussière à enlever sur mon chandail et j'évite de le regarder, car je devine qu'il sourit.

— Rien d'officiel encore.

Un doigt sous mon menton, il fait une légère pression pour m'inciter à lever la tête, puis s'incline pour m'embrasser.

— Bye.

Des coups à la porte nous rappellent à l'ordre. Puisque Brian a déjà une main sur la poignée, il ouvre.

Oh non !

J'essaie de feindre la surprise plutôt que l'embarras.

— Maman !

Pour être ici de si bonne heure, elle sort probablement d'une nuit de travail à l'hôpital. Son visage passe de moi à Brian. Ce dernier se faufile entre nous deux pour atteindre le couloir, heureux de se sauver.

— Je vous laisse, j'allais partir ! Bonne journée.

Ma mère l'observe s'éloigner avant d'entrer dans l'appartement. Brian se retourne alors pour hausser les épaules et me faire son sourire désolé. *Ouais, c'est ça.* Ce n'est pas lui qui est maintenant pris pour donner des explications à Mira. Elle ne m'a jamais vue avec un homme. JAMAIS.

J'inspire et referme la porte.

— Alors, maman, qu'est-ce qui t'amène ce matin…